

## Prédication 6 avril 2025 - Ernest Nussbaumer

### Esaïe 43.16, 18-20, Jean 8 1-11

Lendemain de fête ce matin-là à Jérusalem. Pendant toute la semaine passée on est allé habiter dans des abris de fortune, des cabanes, pour se souvenir de la précarité des conditions de vie des Hébreux à leur sortie d'Egypte. Durant les quarante années passées dans le désert, les Hébreux libérés de l'esclavage s'en remettaient à la volonté de Dieu pour leur survie. C'est cette confiance en ce Dieu aimant qui prend soin des siens qui est donc célébrée lors de Souccot la fête des cabanes.

Pour Jésus cette semaine de fête a été intense et pas vraiment de tout repos. Il n'a pas cessé d'enseigner mais les autorités religieuses ont cherché à plusieurs reprises, sans succès, à mettre la main sur lui pour l'accuser et le faire mourir.

Ce lendemain de fête, Jésus arrive de bon matin, à la fraîche, au Temple et s'y assoit, comme il est de coutume pour un enseignant, pour s'adresser à une foule rassemblée paisiblement autour de lui. Mais voilà que fait irruption brutalement dans le cercle de la foule, un groupe de scribes et de pharisiens. Les scribes sont des spécialistes bien formés et respectés de la Loi religieuse, celle donnée par Dieu à Moïse, tandis que les pharisiens sont un clan, un parti influent de la religion juive. A cette Loi religieuse, scribes et pharisiens ont aussi, au cours du temps, ajouté quantité de règles et prescriptions supplémentaires, ce qu'on appelle la tradition orale. Et surtout, surtout, scribes et pharisiens se sont appropriés le pouvoir d'interpréter et d'appliquer implacablement les règles de leur religion. Ce groupe radical, soudé et déterminé amènent avec lui une femme et la mettent bien en évidence, « *au milieu* » nous dit le texte. Que viennent-ils donc faire ici de bon matin au temple avec cette femme ?

Elle a été surprise en adultère, fautive d'avoir rompu l'alliance, d'être infidèle à son mari. Mais le jugement de cette faute relève des tribunaux. Ce n'est donc pas au temple que cette affaire doit se traiter. Alors que viennent-ils donc faire la, au temple, en plaçant entre eux et Jésus, cette femme ?

Ils sont venus interrompre brutalement l'enseignement de Jésus pour lui tendre un piège nous dit le texte. Ce qui vient confirmer que ces autorités religieuses ont plus que jamais l'intention de condamner et faire mourir Jésus. Encore faut-il pour cela avoir des motifs d'accusation. Au fond les scribes et pharisiens s'en fichent de cette femme qui sera, ils n'en doutent pas, condamnée et exécutée. Mais elle est, pour eux une aubaine, l'amorce d'un piège dans lequel, ils en sont persuadés, cette fois ci Jésus tombera. Ils auront donc enfin le moyen de l'accuser à son tour et de le faire mourir.

Ces scribes et pharisiens ont la Loi pour eux, Ils n'ont pas inventé la sanction qui correspond à l'adultère. Celle-ci est directement issue de la loi de Moïse. Mais la Loi précise qu'un adultère se commet à deux et que si l'on surprend la femme en flagrant délit, c'est qu'il y a un homme avec elle. Où est l'homme dans le cas présent ? On n'est donc déjà plus exactement ce matin-là, dans le cadre que fixe la Loi.

La question posée par les scribes et pharisiens est simple et directe « *Cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse dans la Loi nous enseigne de lapider de telles femmes. Toi qu'en dis-tu ?* »

Si Jésus répond qu'il ne faut pas condamner cette femme alors les autorités religieuses l'accuseront de ne pas respecter la loi donnée par Dieu à Moïse et sur ce motif le feront condamner à mort. Rappelons que Jésus lui-même dans le sermon sur la montagne est allé bien au-delà de la loi en enseignant une fidélité absolue entre mari et femme et en qualifiant d'adultère même un simple regard porté par un homme sur une femme pour la désirer.

Si par contre Jésus répond qu'il faut appliquer la sanction prévue par la Loi et donc condamner et exécuter cette femme, il ne sera pas critiqué par les autorités religieuses, Mais alors si lui, le fils de Dieu, ne sauve pas de l'accusation il avoue, il rend visible que Dieu n'a aucune solution de salut pour le pécheur, et que par conséquent il est lui-même comme le sont les scribes et les pharisiens prisonnier de la loi.

Qu'en serait-il alors de la confiance en Dieu que l'on vient de célébrer pendant cette fête. Voilà bien le débat : condamnation ou délivrance, mort ou vie ? Dieu est-il à l'image des scribes et pharisiens, implacables quand les humains ne suivent pas ses prescriptions, la loi. Ou bien Jésus a-t-il les moyens de donner de l'espérance aux humains, de les délivrer de leurs fautes et de les sauver ?

Et dans cette circonstance précise comment Jésus peut-il être le secours de cette femme ? Et Jésus peut-il quelque chose pour ces scribes et pharisiens prisonniers de leur dérive mortifère ?

Pendant toute cette semaine de la fête de Souccot Jésus a proclamé **Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi de lui couleront des fleuves d'eau vive.**

Et dans le texte d'Ésaïe qui nous a été lu tout à l'heure le prophète rappelle que Dieu a fait disparaître, a englouti toutes les forces du mal, Pharaon et son armée dans le fleuve, et tracé un chemin de délivrance à son peuple.

Ensuite Le prophète Ésaïe, annonce une promesse : celle du chemin qui va se faire dans le désert aride et des fleuves dans ce lieu sec pour venir irriguer le désert et donner vie, abreuver son peuple.

Les scribes et pharisiens attendent que Jésus fasse réponse à leur question, mais cette réponse tarde. En effet que répondre à des gens qui ne viennent pas pour écouter mais pour prendre au piège ? Que dire à des gens qui ont les oreilles fermées ? Nous le savons par expérience, il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Alors Jésus va s'exprimer par ce qu'on appelle aujourd'hui la communication non verbale, par le langage de son corps. Il se penche maintenant. En se courbant, en s'abaissant et en quittant le regard des scribes et pharisiens Jésus interrompt le face à face. Il pointe maintenant son doigt non pas sur tel groupe ou telle personne mais sur le sol pour y écrire dans la poussière ou le sable. Qu'a-t-il donc écrit ? On ne sait pas, le texte ne nous donne aucune indication. Mais alors à

quoi bon cette écriture éphémère qui de plus nous est cachée ? En général lorsque on écrit c'est pour être lu, par soi-même ou par d'autres. A quoi bon cette écriture dans la poussière qui va s'effacer, disparaître rapidement ? Il y a dans cette attitude d'écrire sur la terre à la fois un retrait et une présence. Quand on veut marquer qu'on est ailleurs, on dirige en général le regard vers le lointain. Ici, Jésus marque sa distance par rapport à la violence environnante en dirigeant son regard, celui de chacun des présents et le nôtre, vers la terre et non vers le ciel. C'est la terre qui est notre commune origine, c'est de la terre que nous avons été tirées et c'est vers elle que va notre commune destinée.

Mais scribes et pharisiens insistent. Ils pressent Jésus de leur répondre mais ne peuvent faire autre chose que d'assister aux gestes de Jésus qui éveillent sans doute autant leur curiosité que la nôtre. Et voilà que Jésus finit par se lever, et, face à face, donne non pas une réponse à la question posée par le groupe, mais une parole à chacun de ses membres : « ***Que celui d'entre vous qui est sans péché le premier lui jette une pierre*** » et il s'abaisse à nouveau pour signifier qu'il n'attend pas de dialogue, pas de réponse, qu'il retourne vers l'essentiel une posture d'humilité et une écriture éphémère. Dans tout l'évangile de Jean il n'a y qu'un autre événement où Jésus s'abaisse c'est celui du lavement des pieds. Face aux scribes et pharisiens Jésus prend la posture non pas de l'adversaire mais du serviteur.

Et voilà que cette eau dont Jésus a promis juste la veille, la dernière journée de Souccot, de la donner à tous ceux qui ont soif, se répand. Sans doute comme il est dit dans le texte d'Esaië que nous venons de lire, cette eau trace un chemin dans le désert des cœurs.

En disant « ***Que celui d'entre vous qui est sans péché le premier lui jette une pierre*** », Jésus met l'accent sur la responsabilité individuelle de chacun de ses interlocuteurs. Remarquez que Jésus ne parle pas de l'adultère, faute grave par excellence. Mais de péché, de toute les fautes légères ou graves et voilà aussi que sa parole ne s'adresse pas seulement au groupe des scribes et pharisiens. Elle est une interpellation à chacune des personnes présentes dans le cercle formé ce jour là au temple. En disant cela, il passe de la faute de cette femme, de son adultère, à toutes les fautes, tous les péchés, toutes les infidélités. Une façon d'interpeller chacun de ceux qui assistent à cette scène ce jour-là au temple de Jérusalem et chacun de nous aujourd'hui qui méditons sur cette scène. Et nous ? Sommes-nous fidèles à Dieu ou fidèles à autre chose ?

Ce n'est pas son doigt qui est pointée mais c'est sa parole qui atteint chacun des scribes et pharisiens et empêche qu'ils se cachent derrière l'anonymat et la protection du groupe. Il s'adresse à leur conscience et c'est chacun d'eux qui doit répondre pour lui-même à la question : et toi, es-tu sans péché ? La parole fait son chemin, la parole fait autorité. La parole produit un extraordinaire renversement de situation. Scribes et pharisiens entendent et se sentent concernés. Ils étaient dans leurs certitudes et dans l'agressivité, ils sont maintenant dans le doute et la crainte. Tellement dans le doute et la crainte qu'ils font marche arrière et se retirent du temple. Les plus anciens, sans doute les piliers du groupe, donnant les premiers le signal du départ.

Le groupe des scribes et pharisiens accusateurs s'est progressivement réduit au point de finalement de disparaître, plus aucun de ceux-là n'accuse. L'accusation s'est évaporée, elle a disparue, elle s'est effacée à l'image de l'écriture éphémère de Jésus sur la terre. Oui ce jour la bonté de Dieu s'est manifestée envers cette femme par l'effacement de l'accusation.

Ils sont arrivés en groupe, mais repartent un par un. Le groupe se disloque, la parole fait autorité et elle a été reçue par chacun, personnellement. Et on arrive à cette étrange fin. Au début, tout le peuple l'écoute, faisant cercle autour de lui. Puis les pharisiens et les scribes arrivent avec leur piège, pour finalement se retirer. Et à la fin le texte dit : il fut laissé seul. Tout le monde s'est éloigné, il ne reste plus personne en dehors de la femme et de Jésus. Même ceux qui n'étaient ni pharisiens ni scribes ont semblent-ils pris les questions pour eux et sont sortis du temple.

Le texte dit : « il fut laissé seul et la femme étant au milieu ». La femme au milieu, c'est une précision qui est donnée une première fois au début du texte. Une façon de nous rappeler que du départ à l'arrivée de cette scène, le sort de cette femme est au cœur de l'attention de Jésus. Et, après s'être abaissé une deuxième fois, ayant écrit, et s'étant relevé, il lui demande : « *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamné ?* Il lui fait remarquer par elle-même que ses accusateurs ne sont plus là. Elle n'est plus sous leur accusation.

Ces deux questions « Et toi, où en es-tu avec tes péchés ? » et « Où sont-ils ? », m'en rappelle une autre. Que ce soit dans le paradis avec Adam, ou avec Jonas quand il fuit, ou dans d'autres récits de l'Ancien Testament, il arrive souvent que Dieu interpelle un personnage en lui demandant : « *Adam, où es-tu ? Job, où es-tu ?* »

C'est curieux comme question. Dieu sait tout, voit tout. Il est au côté de chacun. Il sait donc en permanence où nous sommes. Mais alors pourquoi pose-t-il la question ? Il la pose pour que nous nous la posions à nous-mêmes : où sommes-nous ? Où en sommes-nous ?

Et c'est ce que fait Jésus avec les scribes et les pharisiens et aussi avec chaque personne de cette foule qui l'entoure ce jour-là. Eux voulaient le piéger en usant de la Loi. Lui s'adresse à chacun des membres du groupe Il leur renvoie la question : et vous, où en êtes-vous vis-à-vis de la loi ? Les scribes et les pharisiens s'en prennent à une femme fautive. Mais parmi eux qui n'aurait donc rien à se reprocher ?

Il parle à tous ceux qui sont présents, mais cette parole s'adresse à chacun en particulier. Il ne porte aucun jugement, ni sur la foule, ni sur telle ou telle personne : il invite chacun à s'interroger sur lui-même. Chacun à se demander : et moi, j'en suis où face à Dieu ?

Il fait de même avec la femme. Jésus, ne prononce aucune parole de pardon, il lui dit seulement : « *moi non plus je ne te condamne pas* ». Il ne l'accuse pas, ne la juge pas, ne la condamne pas. Il la libère et la renvoie à elle-même.

Remarquez d'ailleurs qu'il ne dit pas : ne commet plus le péché d'adultère. Il dit juste : « *Va et à partir de maintenant ne pêche plus* ». Il ne se prononce pas sur une peine pour le péché d'adultère. Cette femme retiendra que finalement, ses accusateurs, scribes et pharisiens ont renoncé à soutenir l'accusation et se sont retirés. Ils ont renoncé à te lapider parce qu'ils avaient bien commis quelques péchés dans leur vie. A toi de réfléchir à toi-même, de regarder ta vie, de regarder où tu en es par rapport à Dieu. Jésus simplifie incroyablement les choses.

L'évangile nous raconte une histoire qui peut nous rappeler des situations compliquées que nous avons croisé ou que nous croisons et nous invite à vivre les choses plus simplement. Il y a la tentation de se poser en juge des autres. Le risque de se soucier d'abord de son propre pouvoir et de sa propre puissance. La facilité d'utiliser une personne, ou une loi, des convictions partagée ou pire d'utiliser Dieu lui-même, pour mettre en cause telle ou telle personne. Et dans ces situations, on parle beaucoup, il y a des flots d'arguments, de justification, de riposte, de rumeurs, de médisances et de contre-attaques verbales.

Jésus fait voler tout cela en éclat par une attitude très douce et simple. Il ne dit presque rien et nous interpelle plutôt que de faire de longs discours : se détourner de Dieu pour adorer d'autres dieux qui sont puissance, arrogance, jugement des autres, instrumentalisation, n'est-ce pas cela le véritable adultère ? Les mérites moraux ou religieux ne font pas vivre. Le plus souvent, ils servent à prétendre séparer les bons des mauvais et constituent des instruments de mort. Face à la facilité de se réfugier derrière le groupe, la pensée du groupe, la protection du groupe, il invite chacun à s'examiner, à faire le point sur lui-même. Pour savoir où il en est face à Dieu. Et décider en conscience, s'il doit ou non sortir du temple, s'il doit ou non changer son mode de vie.

C'est extrêmement simple. Mais très exigeant car il est souvent plus facile de juger les autres que de se regarder soi-même en face. C'est extrêmement simple. Mais aussi très exigeant, car cela ne se fait pas une fois pour toute, mais c'est en permanence que cela nous est demandé, pour rester sur le chemin de la confiance que Dieu nous fait et nous donne. Pour rester dans la relation qu'Il établit avec nous et qu'on appelle la foi.

Oui la promesse annoncée par Esaïe de mettre un chemin dans le désert s'est réalisée. Accusation, jugement et condamnation ont été effacés, ont disparus. C'est une parole de délivrance, une parole de vie, une parole de salut, qui a été annoncée ce jour-là au temple de Jérusalem.

Et cette parole nous est partagée et nous accompagne comme le souligne l'apôtre Paul, dans l'épître aux romains, « voici comment parle la justice qui vient de la foi. *La parole est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, elle est la parole que nous confessons* » (Rm10,8).